

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1227

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le déambulatoire

RÉFÉRENCE

Nathalie Sarraute,
Ici, Paris, Gallimard, 1995,
182 p.

Ici, de Nathalie Sarraute, est sans doute, historiquement, le premier livre composé simultanément pour la collection blanche de Gallimard et pour la prestigieuse «Pléiade». D'ordinaire un délai sépare le passage du livre nouveau au classique papier-bible... Sans doute que le *tempo* économique de l'éditeur parisien s'est accéléré, voire emballé. Reste que pour Gallimard, Sarraute est une valeur sûre, sinon mûre. Il est vrai qu'à quatre-vingt quinze ans, la rude vieille dame semble d'humeur à affronter l'éternité. Avec pour tout bagage cette œuvre si cohérente qu'elle peut sembler redondante. Depuis *Tropismes* (1939), en effet, Sarraute n'a cessé d'explorer les petits soubresauts produits à l'intérieur des êtres par la parole qui circule entre eux.

Dans cet *Ici*, à l'instar de la monnaie, la parole ne peut pas être «retirée de la circulation»: son pouvoir ne tient qu'aux réseaux qu'elle soutient. Sarraute nous plonge donc toujours dans des dialogues: on entend des voix – car il n'y a plus *ici* de personnages – et un vocabulaire guerrier en décrit les effets. Comme d'ailleurs dans *L'Usage de la parole* (1980), Sarraute creuse des formules toutes faites («Vous aimez les voyages?», «Comment allez-vous?», etc.) et les fait dérailler, dévier du sens commun et de l'usage neutralisé du quotidien. Il s'agit souvent de questions, donc d'une ingérence ou d'une intrusion dans le moi de l'interlocuteur.

Explorer la conversation

Escorté de voix, on atteint peu à peu ce que Sarraute appelait autrefois la «sous-conversation», cet *underground* verbal où la logique consciente s'abolit, où surgit l'arbitraire, le nom sur le bout de la langue, le refoulé, la force brute du sens: «On dirait que tous ces hors-de-propos qui ne cessent de se promener dans ce déambulatoire autour de la conversation, attendant prudemment le moment propice, sont devenus plus audacieux, (...) et cette fois-ci il y a trop longtemps à leur gré qu'elle tourne dans le même circuit, elle piétine, elle languit, elle se traîne... alors un hors-de-propos s'élançe, prend sa tête suivi d'autres hors de propos qui en vrais hors-la-loi, en vrais brigands qu'ils sont dirigent le convoi dans une tout autre direction.»

Une fois le déambulatoire atteint, la voix sarrautienne cherche alors à empêcher l'interlocuteur de se barricader contre les mots, de les *refouler*: «... ils ne peuvent s'empêcher d'essayer de se reculer imperceptiblement pour éviter autant que possible de se laisser souiller par quelque chose qui suinte de là d'informe, d'un peu mou, de gluant, ils répriment une envie de s'essuyer, c'est qu'il n'y a pas plus propre qu'eux, il n'y en a pas plus soigneux de leur personne.»

Homophonies, coqs-à-l'âne, associations libres sont autant d'instruments permettant d'examiner les effets des mots dans cet *ici*, espace «incommensurable», antichambre de la conscience.

Si le «haut lieu» est vide...

Mais la plus grande originalité de cette enquête est sans doute son inachèvement, plusieurs fois signalé, et qui rappelle Beckett: «A quoi bon persévérer, essayer d'aller plus loin là où ne se dressent à perte de vue que de telles constructions? Y-a-t-il la moindre chance d'y rien trouver qui ne soit tout aussi décevant...». Peu à peu le livre décélère en apercevant l'«inaccessible haut lieu» vers lequel la recherche s'est hissée de «Pourquoi?» en «Pourquoi?». Nous voilà à la source du pouvoir des paroles, là où, faute d'audace, tous s'inclinent. Mais, surprise, le secret est vain, la boîte noire vide: «C'était pour accéder là, dans ces mornes régions où des populations subjuguées vivent entourées de ces imposants monuments grossièrement construits avec de pauvres matériaux conformément aux plus banales conventions...».

Pascal contre Arcimboldo

Arrivée dans les «espaces infinis» dont l'exploration est irrémédiablement passionnante et insensée, la voix confronte alors l'angoisse du *vide* telle que l'a exprimée Pascal et la «désinvolture», l'«affirmation» heureuse du *plein*, du remplissage, du colmatage mis en œuvre dans les toiles d'Arcimboldo. Duel alors entre le philosophe qui entrevoit l'abîme et l'artiste qui passe son temps, fût-il vain, à le combler. *Ici* se ferme sur ce soutien qu'incarne Arcimboldo dans l'univers désormais silencieux: «Qu'il fasse venir ici cela et encore cela, tout ce qui lui chante, ces fleurs, ces légumes, ces fruits, ces objets incongrus, ces bêtes étranges, qu'il en dispose comme bon lui semble... Arcimboldo, l'assurance même. L'affirmation. Le défi. Arcimboldo. Tout ici n'est que lui. Arcimboldo.» ■

Jérôme Meizoz

Nouvelle gestion publique

Quand l'esprit d'entreprise vient à l'Etat
Le tiré à part revu et augmenté de la série d'articles parus dans *DP* en 1994, inspirés du livre de David Osborne et Ted Gaebler, *Reinventing Government. How the Entrepreneurial Spirit is Transforming the Public Sector*, peut être commandé à *Domaine Public* au prix de frs. 12.- plus port, à la rédaction, case postale 2612, 1002 Lausanne, par télécopie au 021/312 80 40 ou par téléphone au 021/312 69 10.